

## LES MAUDITS PAR EUX-MEMES

### ***El Desdichado* de Gérard de Nerval (1853)**

Je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l'Inconsolé,  
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :  
Ma seule étoile est morte, – et mon luth constellé  
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

### ***L'Albatros* de Baudelaire (1857)**

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

### ***Le Guignon* de Stéphane Mallarmé (1887)**

Au-dessus du bétail ahuri des humains  
Bondissaient en clarté les sauvages crinières  
Des mendiants d'azur le pied dans nos chemins.

Un noir vent sur leur marche éployé pour bannières  
La flagellait de froid tel jusque dans la chair,  
Qu'il y creusait aussi d'irritables ornières.

Toujours avec l'espoir de rencontrer la mer,  
Ils voyageaient sans pain, sans bâtons et sans urnes,  
Mordant au citron d'or de l'idéal amer. [...]

Ils pouvaient exciter aussi comme un tambour  
La servile pitié des races à voix terne,  
Égales de Prométhée à qui manque un vautour !

Non, vils et fréquentant les déserts sans citerne,  
Ils courent sous le fouet d'un monarque rageur,  
Le Guignon, dont le rire inouï les prosterne.

Quand en face tous leur ont craché les dédains,  
Nuls et la barbe à mots bas priant le tonnerre,  
Ces héros excédés de malaises badins  
Vont ridiculement se pendre au réverbère.

### **Le But de Charles Cros, *Le Coffret de santal* (1873)**

Le long des peupliers je marche, le front nu,  
Poitrine au vent, les yeux flagellés par la pluie.  
Je m'avance hagard vers le but inconnu.

Le printemps a des fleurs dont le parfum m'ennuie,  
L'été promet, l'automne offre ses fruits, d'aspects  
Irritants; l'hiver blanc, même, est sali de suie.

Que les corbeaux, trouant mon ventre de leurs becs,  
Mangent mon foie, où sont tant de colères folles,  
Que l'air et le soleil blanchissent mes os secs,  
Et, surtout, que le vent emporte mes paroles!

Je dis qu'il faut être *voyant*, se faire VOYANT.

Le poète se fait *voyant* par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant ! — Car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'*inconnu* ; et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé !

Arthur Rimbaud, *Lettre du 15 mai 1871 à Paul Demeny*

Il se tua d'ardeur, ou mourut de paresse.  
S'il vit, c'est par oubli ; voici ce qu'il se laisse :  
— Son seul regret fut de n'être pas sa maîtresse. —  
Il ne naquit par aucun bout,  
Fut toujours poussé vent-de-bout,  
Et fut un arlequin-ragoût,  
Mélange adultère de tout.

Du je-ne-sais-quoi. — Mais ne sachant où ;  
De l'or, — mais avec pas le sou ;  
Des nerfs, — sans nerf. Vigueur sans force ;  
De l'élan, — avec une entorse ;  
De l'âme, — et pas de violon ;  
De l'amour, — mais pire étalon.  
— Trop de noms pour avoir un nom. —  
Coureur d'idéal, — sans idée ;  
Rime riche, — et jamais rimée ;  
Sans avoir été, — revenu ;  
Se retrouvant partout perdu. [...]

Oiseau rare — et de pacotille ;  
Très mâle ... et quelquefois très fille ;  
Capable de tout, — bon à rien ;  
Gâchant bien le mal, mal le bien.  
Prodigue comme était l'enfant  
Du Testament, — sans testament.  
Brave, et souvent, par peur du plat,  
Mettant ses deux pieds dans le plat. [...]

Trop Soi pour se pouvoir souffrir,  
L'esprit à sec et la tête ivre,  
Fini, mais ne sachant finir,  
Il mourut en s'attendant vivre  
Et vécut, s'attendant mourir.  
Ci-gît, — cœur sans cœur, mal planté,  
Trop réussi — comme raté.

**Tristan Corbière, « Epitaphe », *Les Amours jaunes* (1873)**